

Alan Poisot

Hexagone

Le Nouveau Dieu

Roman

Cet livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-0723-5

© Alan Poisot

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

À toi, ma vieille Made.

Même à la lisière de l'Univers, je sais que tu nous
imprègnes encore de ta bienveillance...

Parce que le meilleur des mondes
est celui que l'on s'évertue encore à vouloir inventer...

Chapitre 1

Je reviens lentement à moi.

Je reprends peu à peu connaissance.

Et le néant de l'inconscience s'émousse.

Difficilement, mes yeux s'ouvrent pour me dévoiler un ciel ténébreux, néanmoins vivement étincelant. Les étoiles, par centaine d'innombrables, y scintillent sur une voûte céleste d'un noir profondément intense. Aucune pollution lumineuse ne vient entraver ce spectacle unique de luminosité stellaire, magnifiquement immensurable qui force le respect.

En certains endroits, ce firmament qui semble animé d'une vie mystique propre est masqué par des disques parfaitement sombres, plus ou moins volumineux. Scindant les filles de la nuit en deux groupes dissociables, une large trace brumeuse, interminable ligne à la droiture exemplaire, se démarque fièrement par sa clarté véritablement laiteuse.

Ce n'est pas la Voie lactée qui, à côté dans les abîmes de l'univers, désigne le cœur de notre galaxie en brasillant de mille

feux glorieux. Non, cette bande noctulescente dont je n'arrive pas à identifier l'origine est bien plus proche que tout le reste. Avec déraison, je me surprends à l'imaginer comme étant un anneau planétaire. Je refoule aussitôt cette idée saugrenue.

Au zénith, une étoile plus consistante se démarque de toutes les autres. Nettement plus éclatante, elle est cependant encore trop loin pour prétendre éclairer suffisamment les abords du monde dans lequel je me trouve. De sa lumière, je ne ressens nulle chaleur. Sous mes doigts, le sol est littéralement glacé. Mes faibles mouvements font craquer l'épaisse glace qui me recouvre.

Où suis-je ? Que m'est-il arrivé ?

Un puissant sursaut de panique me gagne soudain. Mon coeur s'accélère sous ma poitrine.

Adrénaline.

Je me redresse brusquement et, assis, je scrute le vaste horizon qui m'encercle. Il n'en ressort aucune échappatoire. Esseulé, je suis perdu au milieu d'un océan de glace dont les vagues, ondes éphémères, sont restées à tout jamais figées par le froid.

Le pic de roche vertigineux sur lequel je suis établi me paraît être en équilibre précaire. La peur me gagne davantage. Cet isolement indéniable me terrifie comme jamais.

Branlant, vacillant presque, je me lève enfin. Alors que la glace qui m'enduit généreusement craquelle en tintant, mes

jambes ankylosées ont grande-peine à me porter avec stabilité.

— Au secours ! Aidez-moi !

Ma voix rompt le silence qui, jusque-là, se faisait maître des lieux. Mon hurlement se répercute inutilement dans la masse plus imposante qui s'élève derrière moi, seul relief visible qui désamorce cet angoissant horizon lisse.

À mieux y regarder et malgré l'obscurité ambiante, j'aperçois avec une aisance déconcertante les détails escarpés de cette falaise gigantesque qui s'étire sur plusieurs kilomètres de long comme une barrière interminable, infranchissable.

J'essaye de rassembler mes esprits afin de me souvenir la raison de ma présence dans ce monde inattendu mais mon cerveau est bien trop embué pour parvenir à ses fins. Impossible d'élaborer l'ébauche d'une réponse convaincante. Alors je préfère croire que je suis encore endormi. Le sommeil pourrait effectivement expliquer l'existence de cet environnement étrange que je m'efforce de fuir hâtivement en me pinçant vigoureusement le bras.

Aucune douleur.

Aucune sensation.

Avec un soulagement certain, j'assimile cette absence de sensibilité comme étant la preuve irréfutable que je suis actuellement bercé par un rêve atypique. D'ailleurs, comment pourrais-je ne pas être transi de froid avec ces vêtements

inadaptés à ce gel régnant ?

Je décide à nouveau de fuir la situation en criant, espérant ouvertement que quelqu'un vienne me réveiller en m'entendant gémir dans la réalité, que l'on m'assure ensuite que j'étais perdu dans un cauchemar, seul, résolument seul, emprisonné dans un monde qui n'était pas le mien...

— Au secours ! S'il vous plaît... Il y a quelqu'un ?

L'inquiétude grimpe en flèche lorsqu'assurément, l'écho de ma voix se répercute dans le silence de ce paysage démesurément grand. Cette fois-ci, un léger courant d'air m'effleure perceptiblement le visage. Du bout des doigts, je m'assure que le ressenti a put être tangible. La peau de ma joue répond aux stimuli par une sensation de douceur...

Mon visage paraît sensible, ce qui n'est pas le cas de mes membres. Pourquoi ? Je me pince à nouveau le bras et la douleur qui aurait dû être induite par mon geste agressif ne s'exprime pas. Je me caresse alors le bras, précisément au même endroit, et constate avec stupéfaction la douce perception provoquée.

Je détourne mon attention de cette étrangeté que j'assimile à un engourdissement de mon cerveau... Je tente à nouveau de manifester ma présence en hurlant.

— Allo ! Il y a quelqu'un ?

Au-delà d'un nouvel effleurement du vent sur ma peau, il ne se passe rien de bien probant. J'attends là quelques instants, en

silence, en fixant l'horizon tout autour de moi. Je m'angoisse profondément de me savoir bel et bien éveillé. Un rêve m'aurait déjà propulsé dans une action trépidante...

Je m'assieds dans la pénombre gelée et patiente encore davantage. En l'occurrence, sans action particulière de ma part, il ne se passe absolument rien.

J'en profite pour tenter à nouveau de me remémorer mon proche passé. J'inspire un grand coup, je ferme les yeux et enfouis mon visage dans mes genoux recroquevillés, eux-mêmes enlacés de mes bras joints.

La réflexion est difficile à établir mais à force de persévérance, des bribes de souvenirs commencent lentement à prendre corps et à s'articuler pour former un cheminement plus cohérent des récents événements.

Je me souviens d'un départ en vue d'un lointain voyage sur Neptune et d'une navette qui disparaît en vol, au-dessus de l'océan.... Je me rappelle d'un réveil difficile dans un monde étrange où le ciel se teinte d'un vert inexplicable et où les animaux sont hybridés aux végétaux... Le Maître, synonyme d'une terreur effrayante, vêtu d'une cape noire qui claque sous le vent et qui plonge intégralement son visage dans les ténèbres...

L'hexagone...

Je revois le sacrifice de Sam, son visage inerte, son corps sans vie, pour obtenir la clef métallique, unique promesse d'un

retour sur Terre... Je ressens la mort qui s'acharne contre moi sous la forme d'un orage foudroyant, d'une asphyxie sous un lac gelé, d'une vie de glace fondante...

Une course effrénée contre la montre pour atteindre le haut plateau, une montagne à gravir, un pont de corde à franchir...

La clef hexagonale qui s'insère dans son réceptacle...

Un éboulement astronomique, une atmosphère qui faiblit, le ciel qui devient noir, un froid extrême qui s'insinue comme une mortelle victoire...

Sous les étoiles dévoilées, un ultime frisson avant l'évanouissement dans la mort...

Oui, en l'occurrence, tous ces événements se sont bel et bien produits. Nul doute là-dessus, mon imagination n'est pas aussi épanouie pour inventer une telle histoire !

Mon regard se pose juste à côté de moi, sur le sol givré. Après avoir débordé de puissance, la clef hexagonale y semble m'attendre avec un immobilisme stupéfiant.

Je la prends avec une culpabilité naissante.

Les battements de mon cœur s'accélèrent.

Je prends conscience que par mon geste, n'étant qu'un homme englué dans ses préceptes de liberté que l'Humanité clame toujours volontiers, j'ai précipité tout un monde foisonnant de vie dans le chaos. L'erreur de jugement aura été fatale. Je n'ai

accompli qu'une mission suicide...

Que le Maître, cette créature exotique, me mette en garde sur les risques encourus n'aura pas suffi à me dévier de cette ambition très nette de vouloir introduire la clef hexagonale dans son réceptacle. Préférant ignorer les préventives, j'ai foncé tout droit dans le mur.

Et aujourd'hui, je m'en veux à mort.

Comment ai-je pu être aussi con ?

Même si le Maître m'avait expliqué posément et avec éloquence ce qu'il allait se passer par cet acte, je ne suis pas certain que je l'aurais cru. La puissance de l'existence de l'humain ne réside absolument pas dans la confiance qu'il peut accorder à autrui...

Le racisme n'existerait pas, si tel était le cas !

Issue de la destruction, la honte qui m'inonde m'attire non loin d'une sensation particulièrement inappropriée, quasiment familière depuis que le Maître m'a lié à la subsistance d'un morceau de glace...

Mon cœur pulse d'excitation.

Je sens que dans l'obscurité glaciale, ma vie de glace se régénère perpétuellement, se solidifiant avec une indécence stupéfiante. De par cet environnement arctique, elle est maintenant indestructible.

Je mesure l'importance de cette réalité.

Dans ce monde létal, je suis immortel.

Et je le serai tant que ma vie de glace subsistera...

Prenant essor d'une source infime, un vague à l'âme déborde maintenant en moi pour me noyer. La solitude éternelle m'effraie. Que vaut l'éternité sans être partagée ? Ne devient-elle pas pure folie ?

L'objectif de retrouver cette glace atypique bourdonne en moi comme une lourde évidence. Le temps immuable qui s'étale à mes pieds ne pourra pas m'empêcher de la détruire...

Cela peut paraître surprenant mais la vie éternelle n'est pas pour m'enthousiasmer, bien au contraire ! Je pressens que l'ennui va me draper d'idées sombres dont je n'ai pas besoin...

Avant, j'avais peur de disparaître avant d'avoir accompli toutes mes ambitions, tous mes rêves. La mort me terrorisait clairement. Mais aujourd'hui est un nouveau jour. Je préfère me soustraire de l'existence pour me fondre dans l'absence. Avec conviction, je veux mourir.

Qui suis-je pour avoir le droit de vie éternelle ?

J'ai détruit un monde et en toute impunité, je suis resté vivant. La peine est trop lourde. Je n'ai d'autre choix que de mourir à mon tour.

Mourir pour ne plus rien faire.

Mourir pour ne plus rien penser.

Le repos de l'âme.

N'est-ce pas là la description du bonheur ?

Faire le choix de ne plus subir les contrecoups de la vie,
de s'extirper de cette enveloppe destructrice ?

Se laisser aller et permettre à l'Univers de reprendre ce
que je lui ai emprunté pour un temps, ce corps physiquement
articulé, psychologiquement désarticulé, amplement dénué de
raison, totalement déshumanisé.

La mort.

Oui, ce destin-là me convient parfaitement.

Et il me tarde de l'entreprendre.

La descente de ce pic de roche vertigineux n'est pas chose
aisée. Le gel du froid mordant entrave significativement mon
emprise sur la paroi rocheuse. Je risque de lâcher prise plusieurs
fois lorsque mes mains et mes pieds patinent sur la surface de
cette maudite falaise glacée.

À proprement parler, je n'ai pas vraiment peur du vide. En
revanche, c'est l'état dans lequel je serai en m'écrasant au sol qui
me hante sadiquement. Probablement disloqué, mon immortalité
sera-t-elle toujours d'actualité ? J'espère sincèrement que non...
L'image subliminale d'un zombie errant pour l'éternité me fait
froid dans le dos. Des frissons s'y développent avec diligence

lorsqu'à nouveau, mon pied glisse franchement, me précipitant à mon insu à l'éventualité du grand saut tant redouté. Au dernier moment, alors que je me résigne à vivre une expérience inédite, le bout de ma chaussure se cale sur une corniche insignifiante, néanmoins suffisante pour me garantir une stabilité salvatrice.

Je reconnais que c'était totalement insensé d'amorcer une telle descente sans cordes ni harnais de sécurité mais à mon plus grand regret, ma ceinture d'explorateur ne contient rien de tout ça. Dans ce cas précis, un sac d'escalade avec tout ce que son contenu suppose m'aurait effectivement bien arrangé...

Immobile, en proie à de futiles réflexions, conscient que je viens encore de réchapper à une chute libre insane, je respire profondément avant de continuer ma descente. Lentement mais sûrement, je sens que je perds peu à peu de la hauteur, ce qui n'est pas pour me déplaire.

— Merde !

Ma voix désespérée tireille le silence lorsqu'une fois de plus, mon corps se met à lutter pour ne pas tomber à pic. Foutue loi de Newton qui affirme que tous corps s'attirent ! Si seulement je pouvais défier les lois de la physique, je n'aurais qu'à m'envoler dans les airs pour atteindre la terre ferme.

Ce serait bien plus rapide, comme ça...

Et plus sûre, aussi !

Sauf que ce caprice est irréaliste. J'ai parfois la faculté

dévergondée d'imaginer des idioties sans pareil, totalement absurdes pour un scientifique de mon envergure...

Je fais le choix d'une petite pause inconfortable. Je m'arrête un instant afin de reprendre des forces. Inutile de dire que dans une position comme celle-ci, perché comme un poulpe incompetent hors de l'eau sur son rocher glissant, je m'épuise deux fois plus rapidement.

Hâtivement, j'en profite pour observer les alentours. Je tourne la tête vers la droite et observe un horizon toujours aussi accablant.

Sous le ciel pur de la nuit, infini indéfini, presque insaisissable.

Je catapulte brièvement mon regard sur la gauche et je découvre avec surprise une ambiance atmosphérique inattendue.

Une tempête menace.

Au loin, le grand immobilisme des lieux est littéralement vandalisé par des gerbes de brouillard habilement fluctuantes. Les puissantes bourrasques générées arrachent de la poussière de glace comme pour s'en parer. C'est un monstrueux costume de fantôme qui prend forme sous mes yeux et cette vie sauvage que le vent initie graphiquement se dirige droit sur moi.

Le grondement sourd de la tourmente s'accroît. La rumeur des souffles paraît traverser ciel et terre. Sous mes doigts, la roche elle-même semble vibrer de peur sous les turbulences en

approche. C'est l'univers entier qui hurle de douleur face au chaos manifeste.

Mon coeur s'agite, acculé sous ma poitrine.

Je ferme les yeux et récite une prière.

Que Dieu me vienne en aide.

Mais le bougre n'a pas l'air de vouloir me tirer d'affaire. Subitement, le vent me percute violemment. Les cristaux de glace acérés qu'il transporte cinglent mon visage et pourtant, je n'ai pas mal. Bien au contraire, je me sens épris d'une énergie incommensurable, singulièrement agréable.

Le ciel étoilé semble désormais ne jamais avoir existé. Tout autour de moi n'est que brume épaisse, sombre tumultueuse. Difficile de concevoir qu'en une seconde à peine, le calme apparent pouvait être remplacé par un vacarme sincère.

Après une vaine lutte pour tenter de rester accroché à la falaise, le vent nerveux m'arrache sans ménagement de mon pic de roche. Me voilà dans les airs à inaugurer un vol plané interminable.

Tout en implorant Dieu de me pardonner d'avoir toujours été athée, je m'écrase lourdement sur l'océan gelé. Même si je ne ressens aucune douleur, la puissance du choc me précipite toutefois dans l'inconscience...